

1 Samuel 1 et 2

Anne a un problème apparemment simple à comprendre même s'il est difficile à résoudre. Elle n'a pas d'enfant et sa concurrente, l'autre femme de son mari, n'arrête pas d'en avoir. C'était d'ailleurs surtout cela qui l'humiliait et représentait pour elle un affront. Elkana, le mari, avait donc un problème épineux à résoudre, un problème de jalousie entre ses deux femmes. Pour ce faire, il essaie de compenser le manque d'enfant d'Anne par plus d'affection, plus de gentillesse.

A ce moment là Anne ne voit pas que si elle avait un enfant, cela ne résoudrait certainement pas son problème avec sa rivale. En effet, lorsqu'il y a de la jalousie entre deux enfants (mais ça fonctionne aussi pour les adultes!), et qu'on leur donne exactement la même chose, le problème se déplace automatiquement et rien ne se résout. Il fallait donc qu'Anne solutionne son problème avant d'avoir un enfant.

Quelques éléments du textes peuvent nous aider : Les noms des personnages de l'histoire sont très significatifs . Dans l'AT, les noms disent la personnalité de celui ou celle qui les porte. Elkana veut dire « Dieu crée » et Anne, « la Grâce ». Mais justement au départ, Anne a beaucoup de difficulté à exister en tant qu'elle même, elle a beaucoup de difficultés à comprendre Dieu comme le Dieu de la grâce, comme son Dieu. Dieu reste pour elle le Dieu de son mari, le Dieu créateur, celui qui donne ou ne donne pas d'enfant. C'est une approche très courante de Dieu. Dieu crée ou ne crée pas. Elle n'y peut rien. Elle n'est pas responsable. Le seul qui a de l'importance, c'est son mari »Dieu crée « et celle en qui il crée, sa rivale Penina. Et ce n'est pas un hasard si Penina signifie « la perle », « celle qui a de la valeur ».... Je rappelle qu'Anne signifie à l'inverse, la gratuité, la grâce.

Le problème d'Anne est donc beaucoup plus compliqué que ce qui paraît au premier abord. C'est un problème d'identité, un problème de rapport à Dieu et avec son entourage avant d'être un problème de stérilité. La solution à son problème ne pourra donc être que globale. (Aujourd'hui dans le milieu médical on redécouvre que l'être humain doit être pris dans sa globalité et que, chez lui, tout est lié). Cette solution, va venir dans la prière et dans la parole d'Elie.

Dans sa première prière, Anne répand son chagrin devant Dieu. Elle se décharge ainsi sur lui de tout le poids qui l'écrasait et formule une demande très précise : elle veut un garçon. Dans un premier temps, Elie la croit ivre et se prépare à la traiter par le mépris, mais Anne lui demande de ne pas la considérer « comme une fille de rien ». Peut-être y a t-il là quelque chose de sa recherche d'identité et de son rapport à Pénina, « celle qui a de la valeur ».... Elle attend certainement d'Elie une parole qui lui permette de se comprendre. A ce sujet, les jeux de mots du texte en disent long : Anne ne veut plus être « fille de rien ». Juste après, elle affirme qu'elle a trouvé « grâce » aux yeux d'Elie, autrement dit qu'elle a enfin trouvé... son nom, son identité. Vient alors cette parole : « la femme s'en alla, elle mangea et n'eut plus le même visage. Elle n'a pas attendu d'être enceinte pour changer de visage, elle n'a pas attendu la réponse à sa demande car elle avait déjà la réponse à sa prière, à son désir, à son élan vers Dieu.

La démarche d'Anne explique aussi sa seconde prière. Lorsqu'elle remercie son Dieu, c'est avant tout son sauveur et le sauveur de son peuple qu'elle remercie. Elle s'est tellement déplacée qu'elle ne remercie pas Dieu pour son enfant, mais pour ce qu'il est, pour sa présence auprès des plus petits. Au cours de son cheminement, elle a compris qui est Dieu pour elle. Entre sa première prière et sa seconde, il y a eu un grand déplacement : au centre de la première prière, c'est elle qui est là avec ses préoccupations et ses souffrances tout à fait légitimes, alors que la seconde est tournée vers Dieu qui en est le centre et qui l'y accueille. Anne est passé d'une simple demande à un vrai désir de Dieu, désir de sa présence. Elle avait compris que le chemin de la prière nous conduit vers Dieu et non seulement vers la satisfaction de nos demandes. Il est frappant de constater que la première prière d'Anne, lorsqu'elle demande un enfant, reste sa prière individuelle, en partie

silencieuse, alors que la seconde devient prière de tout le peuple par la suite, psaume qui sera chanté de générations en générations. Au moment où Anne comprend qui est Dieu, c'est avec un langage communautaire qu'elle s'adresse à lui entraînant ainsi tout le peuple, nous entraînant encore aujourd'hui dans une prière qui est une véritable attente de Dieu, de ce Dieu qui s'intéresse aux plus petits, à moi. Ce langage communautaire allait traverser les siècles pour être en partie repris par Marie, elle même, dans sa prière.

Anne nous entraîne donc dans son cheminement, de nos demandes diverses à un désir, une attente de la venue de Dieu en nos vies.